

jusqu'en 1948 et même quelques-uns sont encore en vigueur en 1949. C'est donc la période qui nous intéresse. Il n'y a pas une demi-heure, on a prétendu que l'agriculture du pays a souffert à cause de ces marchés avec le Royaume-Uni. Or, monsieur le président, je soutiens que pendant la décennie où ces contrats ont été en vigueur, la production agricole du pays a été plus élevée que jamais.

Ce mode d'échange ne lui a donc pas fait de tort. Certains autres facteurs lui ont peut-être causé du tort mais si nous faisons le compte, nous constatons que la production,—je ne songe pas à la valeur de la production, car ces chiffres s'appliquent aux livres, aux boisseaux et aux tonnes de vivres,—a été plus élevée au cours de ces dix années qu'elle ne l'a jamais été. Je me permets de citer quelques chiffres pour illustrer ce qui s'est produit.

On a beaucoup parlé de l'orge au cours du débat. En 1938, nous en avons produit 102 millions de boisseaux. En 1948, année où la récolte a été plutôt faible, nous avons produit 154 millions de boisseaux d'orge, soit une augmentation d'un peu plus de la moitié comparativement à la première année. L'examen de ces chiffres démontre que, sans compter les trois années où nous accordions des primes pour la production de l'orge suivant le nombre d'acre en culture, la production a beaucoup augmenté de 1937 à 1948.

La consommation nationale est aussi un facteur important. En 1938, nous n'avons consommé que 80 millions de boisseaux de notre production. La statistique à l'égard de 1948 n'est pas encore accessible. En 1946, nous avons consommé 143 millions de boisseaux et, en 1947, 136 millions de boisseaux. Presque toute l'orge que nous avons ces années-là a été utilisée comme provende, parce qu'à cette époque nous produisions une plus forte quantité d'autres denrées alimentaires résultant de l'utilisation de provende.

Mon honorable ami qui cultive un peu de seigle depuis un an ou deux sera peut-être intéressé d'apprendre que nous n'en avons produit que 5 millions de boisseaux en 1937, que la production est montée à 13 millions de boisseaux en 1940, à 24 millions de boisseaux en 1942 et qu'elle est tombée à 5 millions de boisseaux en 1945. Le prix du seigle a alors atteint \$4 le boisseau. Plusieurs, comme l'honorable député de Calgary-Est (M. Harkness), se sont lancés dans la culture du seigle. Ils ontensemencé à l'automne de 1947, lorsque le prix était de \$4 le boisseau, mais au moment de la récolte le seigle ne valait qu'un peu plus de \$1 le boisseau.

M. Harkness: J'ai touché \$1.49.

Le très hon. M. Gardiner: L'honorable député a été chanceux; il est assez habile commerçant. Le fait est cependant que les cultivateurs qui ont misé sur le seigle en ont augmenté la production de 5.8 millions de boisseaux en 1945 à 25,348,000 boisseaux en 1948. En d'autres termes, ceux qui ont misé sur le seigle en 1947 et 1948 sont presque cinq fois plus nombreux que ceux qui s'adonnaient à cette culture en 1945.

Je ne suis pas pour tirer vanité de ce que ces gens ont fait. Ils ont haussé la production de 5 millions de boisseaux à 25 millions de boisseaux. J'ose dire cependant que certains d'entre eux suivent maintenant le conseil que nous leur avons donné il y a un an et demi et se livrent à d'autres genres de production qui seront plus utiles au point de vue général de notre agriculture.

On a parlé des bêtes à cornes. En 1938, nos fermes comptaient 8,491,000 têtes de bétail; en 1947, il y en avait 9,719,000 et en 1948, 9,470,000. Voici les chiffres: 8,491,000; 8,374,000; 8,380,000; 8,517,000 et 8,945,000. La production a augmenté en 1943; en 1948, elle excédait le niveau d'avant-guerre. C'est dire que notre production de bestiaux a augmenté au lieu de diminuer.

Voyons quelle est la situation au pays. Les députés demandent pourquoi nous n'exportons pas davantage. En 1936, nous avons consommé au pays 631 millions de livres de bœuf; ce chiffre a fléchi à 629 millions de livres en 1937, mais en 1947 la consommation atteignait 945 millions de livres, comparativement à 619 millions au début de la période. Ces chiffres expliquent pourquoi nous ne pouvons pas exporter autant qu'auparavant, compte tenu de la production.

Quant aux porcs, la production s'élevait à 4,463,000 en 1948, comparativement à 5,473,000 en 1947 et à 3,527,000 en 1938. Si l'on examine ces chiffres, on peut démontrer que la production de porcs au Canada n'était pas aussi élevée en 1947 et 1948 que pendant la guerre. Néanmoins, durant les dernières années notre production était supérieure à celle du début de l'exploitation de cette industrie.

Examinons maintenant la consommation domestique. En 1938, nous avons utilisé, sous une forme quelconque, 424,631,000 livres de porc, chiffre qui atteignait 710,880,000 livres en 1948. En d'autres termes, en 1948, nous avons consommé beaucoup plus de porc qu'avant la guerre. Or si nous l'avons transformé en bacon, nos exportations de cette denrée vers l'Angleterre auraient pu sensiblement dépasser les quantités que, selon certains, nous devrions lui expédier en temps de paix. Si les députés se demandent pourquoi nos envois de certains produits en